

- Voir vidéo : [Lien 5](#)

4 Témoignages de migrants environnementaux

Marvin et Carlos ont tout perdu à la fin de l'année dernière à cause des ouragans Eta et Iota. Ils sont à Tijuana et attendent de pouvoir passer la frontière entre les États-Unis et le Mexique.



Marvin travaillait dans une entreprise de bananes au Guatemala.

« Nous n'avions pas les moyens de cultiver la terre, d'acheter les semences, les engrais, les liquides dont nous avons besoin. Mes enfants avaient faim mais nous n'avions rien. C'était très dur de vivre cela, alors ma femme et moi, nous avons pris la décision de partir de là ; nous n'avions pas le choix.



Carlos, de la communauté d'El Belloto au Honduras, a migré avec son fils de 5 ans.

« Dans mon pays d'origine, j'étais agriculteur. Mais après le passage des ouragans, j'ai tout perdu et j'ai décidé de migrer vers les États-Unis. Je me souviens de ce que nous avons laissé derrière nous, quoi qu'il arrive, nous retournerons dans notre communauté.

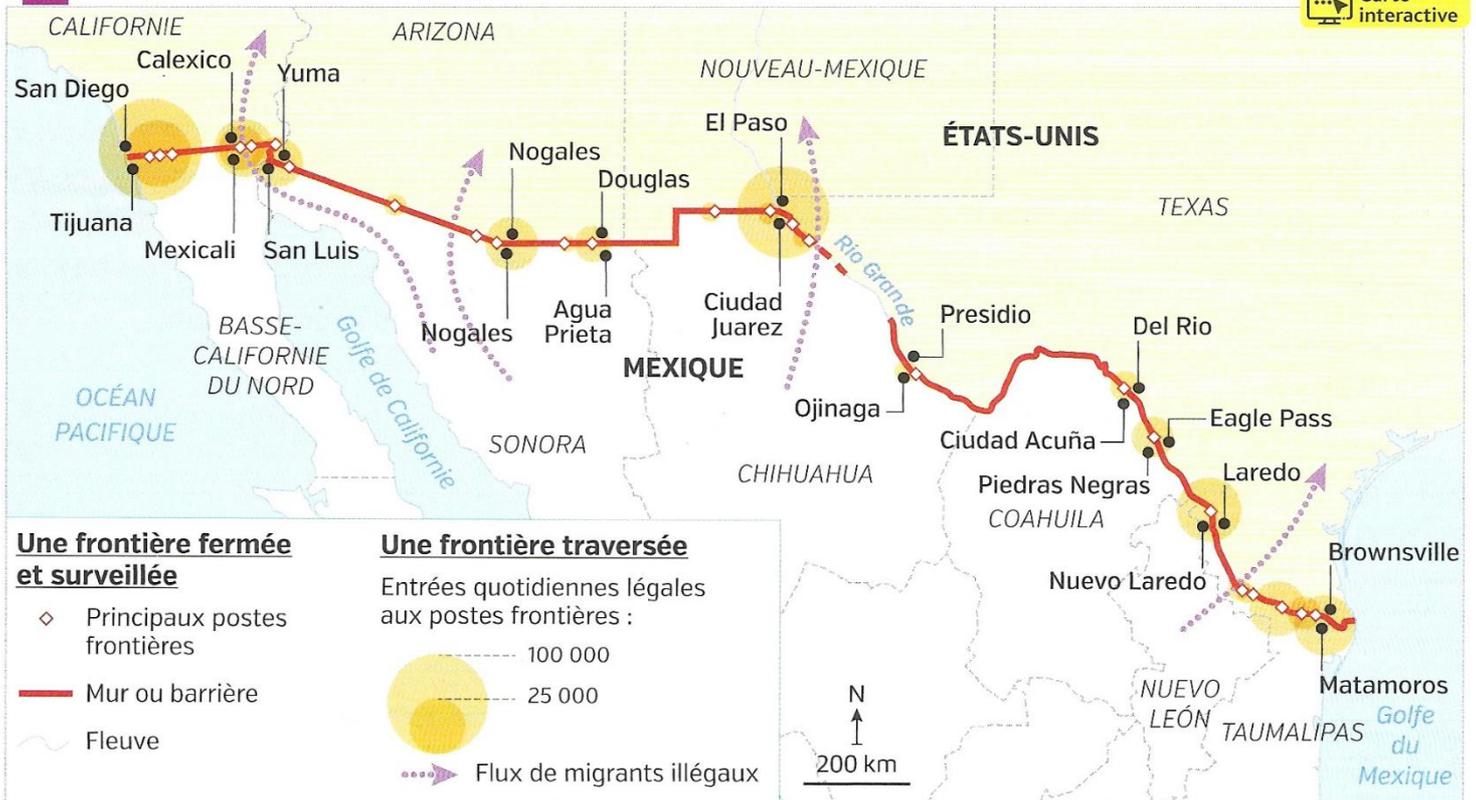
D'après l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), Portail des migrations environnementales, 4 juin 2021.

VOCABULAIRE

- **Migrants environnementaux** : personnes déplacées à cause d'une catastrophe naturelle ou des effets du changement climatique.
- **Transit** : étape au cours d'une migration.

3 Une frontière ouverte et fermée

Carte interactive



Le Mexique, un espace au cœur de migrations régionales



Le Mexique, principal pays d'Amérique centrale, est à la fois un espace de départ, d'arrivée et de transit pour les migrants qui se déplacent dans cette région du monde.

➔ Pourquoi le Mexique est-il au cœur de flux migratoires complexes à l'échelle régionale ?

Zoom sur...	le Mexique (2021)
Population	130,2 millions
Immigrés vivant au Mexique	1,2 million
Mexicains émigrés	11,2 millions (surtout aux États-Unis)
Remises reçues de l'étranger	54 milliards de dollars (4 % du PIB)

1 Un pays d'accueil, de départ et de transit

Parole de politiste

Le Mexique est le principal foyer mondial d'immigration, le premier pays de départ vers les États-Unis et le numéro un mondial des remises, seconde ressource après le pétrole. Si l'émigration vers les États-Unis est en baisse, les Mexicains y résidant envoient dans leur pays natal 30 milliards de dollars par an.

La frontière entre les États-Unis et le Mexique est à la fois la plus contrôlée et la plus traversée du monde. Le mur dit « de l'humiliation », construit sur un tiers des 3 000 kilomètres qui séparent le Mexique des États-Unis, n'a pas dissuadé les quelque 400 000 Mexicains et 100 000 Centraméricains qui tentent chaque année l'aventure.

Le Mexique est devenu un pays d'accueil et de transit pour les migrants économiques ou environnementaux d'Amérique centrale (Honduriens, Guatémaltèques, Salvadoriens). Les migrants traversent illégalement le Mexique en empruntant un train de marchandises, surnommé « la bestia ». Le voyage, d'une durée de trois semaines, est source de tous les dangers : chutes du train, insolation, racket, trafic de stupéfiants.

Catherine Wihtol de Wenden,
politiste et chercheuse au CNRS (CERI-Sciences-Po),
Atlas des migrations,
Autrement, 2021.

Doc 2

César, un jeune Mexicain de 27 ans, est arrivé aux États-Unis il y a six ans. Extrêmement méfiant, le jeune homme ne s'étend guère sur sa situation de clandestin (il ne possède aucun permis d'entrée). Intendant dans un immeuble, il travaille six jours et demi par semaine, entre dix et douze heures par jour.

Il occupe une petite chambre sans fenêtre dans le sous-sol de l'immeuble et sous-loue son lit à Iban, un jeune cubain qui travaille la nuit dans un restaurant. La salle-de-bain et la cuisine sont sur le palier. César envisage de se marier pour obtenir des papiers. Un mariage blanc qui n'est pas du goût de ses parents restés au Mexique.

« C'est une fille de ma communauté. Elle est très belle, mais elle ne veut pas réellement de moi. Elle fait cela pour l'argent », raconte César un brin complexé. Sa mère lui a défendu d'épouser cette femme qu'elle qualifie de « prostituée ». Tirillé entre la nécessité de régulariser sa situation et la volonté familiale, le jeune homme ne veut pas être puni par « le Dieu de ses parents », celui qui a, selon lui, protégé sa vie jusque-là.

À l'âge de 21 ans, César a franchi, à pied et de nuit, la frontière qui sépare son pays des États-Unis. « Dieu m'a protégé, confie-t-il. Il m'a permis d'arriver ici et de trouver un travail pour nourrir ma famille. Je crois qu'il est là pour les clandestins. »

Vanessa Gondouin-Haustein, « Être clandestin aux États-Unis, l'envers du rêve américain » sur <http://temoignagechretien.fr/>, 20 Janvier 2011